

pourraient se développer à la marge des panneaux répétitifs des branches 7 à 11 de l'arbre stylistique du style Bignan. Le phénomène du panneau unique ou répétitif signe un essoufflement du style Bignan au cours de sa large diffusion sous une forme plus simple. Cette phase se confronte à une recrudescence en graphismes complexes débutant à la toute fin du Bronze moyen dans un espace géographique plus méridional. Les bracelets du dépôt de Vinols regroupent ainsi des décors continus simples avec des formes complexes en tripartition à panneau central long. Ces derniers incorporent quelques thématiques communes avec le style Bignan (Georges, 2007, fig. 123 et suiv.). Les branches 12 et 13 de l'arbre stylistique du style Bignan sont l'écho de cette tripartition continentale plus au nord à partir de la fin du XIV^e siècle av. J.-C., au Bronze final. On y observe l'hybridation d'une structure de décor tripartite continentale avec des thèmes appartenant encore au style Bignan au sens le plus large de son expression. L'organisation tripartite existe en masse dans le Bassin parisien par les vallées de l'Yonne et de l'Aube au XIV^e siècle. av. J.-C. (Rottier *et al.*, 2012, p. 85-95).

À la même époque et au siècle suivant, le style Poype montre un déplacement est-ouest de son centre de gravité et de ses graphismes, du début du Bronze final jusqu'au Bronze final IIB, sur plusieurs centaines de kilomètres (fig. 11A). Des déplacements ponctuels à plus longue distance interviennent en direction de l'Europe centrale (fig. 11B). Ces occurrences ont des liens étroits avec les branches initiales 11 et 12 des décors végétalisés du Bronze final IIa (voir *supra* et fig. 8).

Le premier style est documenté dans des tombes sur le piémont italien et à Chusclan, dans le Gard, alors que le style plus évolué figure dans des dépôts. Par la suite, le prélèvement partiel ou la soustraction totale des paires de bracelets à la mort de la défunte se renforce durant la phase initiale et surtout moyenne du Bronze final en pourtour de l'arc Alpin (Verger, 1992; Georges, 2015). Ces exclusions entraînent des dépôts avec des bracelets brisés à foison, comme à Larnaud, dans le Jura (Simon-Millot, 1998), et Amboise, dans le Val de Loire (Cordier, 2002). Le recyclage abondant comprend l'interpénétration des styles et prouve la généralisation de la pratique au nord et à l'ouest des Alpes durant l'étape moyenne du Bronze final. Le démantèlement est incontestable avec les résidus de crémation munis d'un seul bracelet, voire moins (Verger, 1992) ou dans le cas d'une unique jambière retrouvée en inhumation (Zylmann, 2009). Avant cela, on observe la soustraction encore très partielle de bracelets des sépultures durant le début du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de l'Aube (Rottier *et al.*, 2012, p. 85-95). Les apparitions exclusives dans des « dépôts à bracelets » pour le style Clans suggèrent une exclusion des sépultures plus drastiques dès le début du Bronze final. Le dépôt de Vinols illustre le phénomène dès l'extrême fin du Bronze moyen ou au début du Bronze final au XIV^e siècle av. J.-C., nonobstant les occurrences similaires retrouvées en tombe ou dans des grottes au caractère sépulcral plus ou moins affirmé dans

le Sud-Est du Massif central (Roudil, 1972, fig. 37-39, 41-42, 57 et 61; Georges, 2007, fig. 123 et suiv.). Durant le Bronze moyen atlantique, le fonctionnement des dépôts à bracelets est ancien, mais il ne regroupe pas de paires rendues visibles à partir des décors comme dans le dépôt précédemment cité.

La présente modélisation cartographique recouvre ces différences régionales de traitements des bracelets et les constellations spatiales témoignent de dynamiques spatiotemporelles de grandes ampleurs. La corrélation entre la localisation des occurrences avec la succession des branches des arbres stylistiques apporte son lot de précision quant au détail des distributions.

L'étude comparée des arbres stylistiques

La figure 11 montre essentiellement des arbres stylistiques jouissant de développements parallèles autonomes, mais cela ne veut pas dire que les hybridations n'existent pas (voir *supra*); il arrive aussi que des styles différents se télescopent. Les dépôts haut-savoyard et piémontais de Lullin et Pinerolo réunissent à la fois des bracelets de type Clans et Poype (fig. 11). Au travers de branches contigües ou presque, les arbres stylistiques replacent la relation peu ou prou synchrone au cours du Bronze final I dans un contexte plus large (fig. 7, br. 1-2; fig. 8, br. 8 et 10 et 11a). Le style Clans s'est développé à l'arrivée du type Poype à l'ouest des Alpes et peut-être en réaction à celui-ci, à une époque pendant laquelle le style Poype gagne en exubérance, soit au niveau des branches médianes de l'arbre stylistique.

Le style Bignan n'a d'étroites relations avec les bracelets du Lüneburg au Nord de l'Allemagne qu'au niveau de ses branches tardives (Laux, 1971). Cette homogénéisation n'intervient donc que tardivement, à l'occasion d'un semblant d'unité culturelle antérieurement et diversement décrite de l'Atlantique nord à la baltique (Buttler, 1963; Gabillot, 2005, p. 51). Elle coïncide avec l'*Ornament Horizon*, qui inclut les bracelets à ornements complexes au Sud de l'Angleterre à partir de la transition entre le Bronze moyen évolué et le début du Bronze final (Rowlands, 1971). Les décors de Lüneburg de cette dernière période se prêtent manifestement et favorablement à une classification sur un mode régressif (Laux, 1982, fig. 3). Par ailleurs, les bracelets continentaux d'Europe centrale du Bronze moyen doivent également bénéficier d'un classement stylistique, cette fois-ci par la méthode progressive, sans avoir d'accointances avec le style Bignan (études en cours).

Ces dernières observations n'ont pas vocation à expliquer les processus anthropologiques en cause, les arbres stylistiques visent seulement à retracer l'image précise de la construction de normes ornementales. La base documentaire justifie maintenant de s'interroger sur la nature sociale des différents programmes décoratifs. Dans cette voie, les vues surfaciques, qui n'étaient au départ qu'un stratagème expérimental nécessaire à l'élaboration de ces arbres stylistiques, vont trouver des correspondances directes dans la documentation archéologique.